

L'ECHO DES BOIS-FRANCS
ORGANE DU COLON

Salle de Lecture
Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francs

Journal hebdomadaire

A VICTORIAVILLE, P. Q.

Nul écrit inséré sans nom responsable

PRIX D'ABONNEMENT:
Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1

TARIF DES ANNONCES:
1re insertion.....12cets par ligne

2me ".....8cets
Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc. etc.

VICTORIAVILLE, 12 AOUT 1905.

CHICANE LIBÉRALE

ÇA VA BIEN

La force engendre souvent la faiblesse.

C'est le cas de dire que tout abus de puissance engendre la désorganisation de tout parti.

Les libéraux depuis qu'ils sont au pouvoir, ont agi comme si tout le pays leur appartenait.

Cependant, il ne faut pas se méprendre sur ce point; il faut arguer que l'ambition n'est pas toujours à bout de sa ficelle lorsqu'elle a puisé quelque moment un trésor toujours si alléchant des honneurs.

Il reste à savoir si le gros du butin restera au même ou sera divisé. L'homme est insatiable, et il veut ramener à lui tout ce qui existe.

Il en est du sort des gouvernements comme celui des armes. Dans le moment actuel les journaux libéraux se chicanent à qui mieux mieux, pour se donner le mérite de tout ce qui se fait à Ottawa.

Chacun veut se donner la prépondérance. Tantôt c'est le "Globe de Toronto", organe du parti libéral et qui prétend avoir autant de mérite, sinon plus, que tout autre journal au pays.

Le "Soleil" de Québec, organe aussi libéral qu'on peut l'être, se donne des airs de potentat qui seraient très bien à l'autocratie Russe.

Ces deux journaux se disputent dans le moment présent.

L'annonce la sortie de l'Hon. Chas. Fitzpatrick du ministère. L'autre n'en veut pas du tout et accuse son confrère de vouloir créer la zizanie dans le camp.

Tout cela se passe avec des paroles dont l'aménité ne laisse rien à douter de la sincérité des deux organes. C'est d'he que chacun d'eux réclame pour soi le suprême avantage de diriger le gouvernement Laurier d'après l'opinion des électeurs.

Le Canada, un autre journal, celui-là établi à Montréal, entre les deux premiers croit avoir un bien plus grand prestige. C'est la voix du *pater familias* qui dicte à ses enfants la conciliation. Il leur crie bien haut, dans son numéro de jeudi, le 10 août courant, ce qui suit après avoir déclaré, que le Globe et le Soleil "sont depuis quelque temps en bisbille":

"Faisons la paix et serrons nos rangs, etc. Nous avons mieux à faire que de donner à nos adversaires le spectacle de la discorde dans nos rangs. Que le Globe reprenne sa place de solide défenseur des principes libéraux et que le Soleil oublie des divergences dont la cause n'existe plus."

Voilà qui est catégorique. Le Canada joue le rôle de papa. Il déclare tout naïvement que le Globe a cessé pour quelque temps de défendre les principes libéraux. Donc il faut croire que ce grand organe a eu quelque faiblesse ou s'est reconnu. Il a abandonné pour quelque temps le parti libéral pour combattre ailleurs, ou il s'est glissé sous sa tente pour laisser passer la grande vague de bisbille qui a régné dans le parti libéral et qui n'était connue que de quelques-uns. D'un autre côté le Canada fait une belle remontrance au Soleil en lui enseignant que les causes de divergence n'existent plus.

Journal bien renseignés n'est-ce pas? Le Soleil, dont le directeur est un homme à la fois fringant et pessimiste ne sait pas même ce qui se passe dans le pays. Il ignore que les causes de divergences qui auraient pu exister sont enterrées comme bien d'autres du même acabit.

C'est un compliment à enrégistrer, et si le Soleil gobe ainsi de pareilles placards il n'est pas difficile.

Nous ne savons pas ce que ces deux organes, qui se prétendent être les champions de la politique libérale, se permettront de dire à ces graves insinuations du Canada. Si nous en croyons bien les journaux, il y a quelque chose de discordant dans Landerneau. Si on repasse bien les organes libéraux, depuis une année, il est tout à fait exceptionnel de constater les divergences profondes qui étouffent le parti. Et

nous croyons que si le parti se maintient au pouvoir, ce n'est que grâce à un miracle d'équilibre extraordinaire. Le point pivotant aura besoin d'être solide si le parti libéral ne voit pas d'ici peu toute sa mise en scène s'écrouler comme des cartes montées, car il n'est pas jusqu'aux moindres organes libéraux qui ont fait une lutte acharnée contre le gouvernement sur certaines questions.

Le Canada a raison de dire: "Nous avons assez d'ennemis de la politique libérale, etc". Nous n'en sommes pas étonnés. Et nous avons confiance que le gouvernement libéral s'est créé à lui-même des ennemis puissants en faisant voter l'augmentation du traitement sessionnel des députés. Il y aura avant longtemps autant de candidats que d'électeurs. Il se fait déjà une campagne sourde contre les députés. Cela augure bien pour l'avenir du parti qui vivra verra.

Le traitement des juges

On sait que le traitement des juges a été augmenté à la dernière session. Nous ne pouvons critiquer la politique du gouvernement sous ce rapport. Il reste cependant une question d'une importance considérable et qui semble exciter l'humour de plus d'un journal. Il y en a qui prétendent que la loi telle qu'elle a été édictée, quant à ce qui regarde l'immixtion des juges dans des affaires de société ou autre, n'a rien à faire avec les juges actuels. Mais que l'intention du législateur a plutôt dû se reporter sur les futurs. Nous croirions que cet état de choses aurait un sens raisonnable.

Le traitement des juges n'est déjà pas trop élevé pour les empêcher de vaquer à certaines opérations qui n'ont rien d'incompatible avec la dignité de juge. Même nous croirions qu'en certains cas, il est très heureux pour certaines personnes de profiter des connaissances pures de toute attache de partialité pour juger de certains différends. Cela n'enlève pas le moindrement au caractère du juge.

Comme le disait un journal, et avec beaucoup de bon sens, il y a beaucoup de juges qui ont accepté cette importante fonction, alors qu'un précédent leur indiquait qu'ils pourraient continuer à vaquer à certains exercices. Pour eux nous sommes d'opinion qu'il serait injuste de leur imposer un sacrifice qui leur enlèverait un revenu clair et indépendant de leur fonction.

Toutefois nous croyons que le gouvernement a été très sage en infligeant aucune pénalité aux juges réfractaires à la loi qui leur enlève le droit de s'occuper à autre chose qu'à leurs fonctions de juges. Nous croyons que la juridiction de la Chambre haute n'a rien à faire avec le *modus operandi* des juges.

Cette Chambre Haute peut bien nommer les juges, leur fixer un traitement; mais quant à ce qui touche à leur manière d'agir, il est très douteux que le gouvernement fédéral puisse ne pas s'y brûler les doigts.

Voilà peut-être ce qui a inspiré les auteurs de cette loi. Dans tous les cas, il est bien probable que le gouvernement fédéral soit saisi de la même question à la session prochaine.

Comme les journaux, les avocats et les juges sont d'opinion bien différente sur ce point, il est probable que les juges auront le bénéfice du doute jusqu'à la prochaine session.

En attendant nous pouvons annoncer que l'Hon Fitzpatrick montera sur le banc, et qu'un juge important de Montréal, indépendant des roueries politiques, etc, descendra de sur le banc. Voilà ce qui se passe, et ce qui se passera d'ici quelques mois, sera plus extraordinaire encore.

L'HON McCORKILL ET LES AUTOMOBILES

L'Hon McCorkill, un grand homme pourtant, vient d'écrire une lettre au "Canada" au sujet des automobiles. Il se prononce contre l'emploi de cette invention du siècle dernier pour mieux protéger les chevaux etc. Ce grand homme, s'il est venu du temps de Christophe Colomb, eût certainement été décoré de toutes les médailles connues et inconnues; même il n'est pas douteux qu'on l'eût préféré à Christophe Colomb. C'est ainsi que va le monde.

M. McCorkill nous paraissait un homme intelligent. Il a assez bien débüté. Mais voilà qu'il se met en travers avec les automobiles. Il n'ira pas loin. Il se fera graser avant longtemps, et les automobiles continueront à marcher.

M. McCorkill prétend que les automobiles font peur aux chevaux; que les routes sont trop étroites pour souffrir la présence des automobiles. Bel argument n'est-ce pas?

Que M. McCorkill s'approprie et se tienne pas trop sur le sujet. Il

pourrait peut-être étudier un peu plus à fond l'histoire et l'état de nos chemins. Cela lui ferait du bien, et nous ne doutons pas un instant qu'il conseillerait à M. Gouin de voir à faire améliorer nos routes.

Ce serait non seulement un avantage pour nos cultivateurs; mais cela exempterait aussi M. McCorkill de critiquer les automobiles.

Nous ne serions pas surpris de lire un bon jour une critique contre les ballons, par M. McCorkill, parce que ces engins flottants feront peur aux vaches. Pourquoi ne pas s'élever contre les ballons, tout aussi que contre les automobiles. Notre industrie laitière aura à en souffrir, et ce ne sera pas un maigre appoint.

La critique de M. McCorkill nous remet en mémoire ce que nos pères nous racontaient de l'apparition des premiers chars. Alors les vaches, les chevaux, etc, même le monde, prenait la fuite. Les vaches traissaient. Enfin, c'était un désastre national. Qu'est-il arrivé? Nous allons le dire à M. McCorkill. Nos pères ont crié, ils ont juré; ils ont critiqué, et les chars ont marché et ils marchent encore. Qu'en pense M. McCorkill? D'ailleurs nous invitons les antiquaires de bien garder la lettre de M. McCorkill et si celui-ci n'a jamais la chance de passer à la postérité avec la politique, il aura peut-être un grain d'espérance d'être consigné dans les vieux bouquins.

Nouvelles de Victoriaville

M. et Mme E. Auger sont partis cette semaine pour Nicolet où ils doivent assister au mariage de leur nièce Mlle A. Caron, avec M. Wilbrod Demers de St-Norbort.

Nous saluons avec plaisir, le retour de M. et Mme Jos. Dussault. Malgré une grave indisposition qui a retenu Mlle Dussault à sa chambre pendant quelques jours, ils ont pu, favorisés par une température idéale, visiter les principaux centres du Lac St-Jean et des contrées environnantes.

M. et Mme Auguste R. Bourbeau, d'Arthabaska, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, Marie-Paule, Camille.

Parrain et marraine, M. le Dr Laurendeau et Mme de Hearne, tante de l'enfant.

Mlles Cordelia et Eva Babineau sont parties vendredi pour Old Orchard et de là, ils doivent visiter différents endroits dans les Etats Unis.

Mlles D'Alina Filion et Rosalie Simard de Québec étaient de passage aujourd'hui les hôtes de M. A. Filion et M. A. Provencher.

Pour cause probable de départ, M. Joseph Dussault offre en vente une jolie terre à 10 arpents de l'Eglise, bien arrosée et un des plus beaux terrains; près d'une fromagerie et traversée par un cours d'eau.

Mme Dussault, pour la même cause, vendra de jolis bouquets de toutes sortes, de très riches fleurs, plantes et boutures rares.

Rvd G. E. R. Crochetière est nommé vicaire à St Guillaume d'Upton.

M. et Mme Eugène Montambault et leur fille Blanche, sont allés passer quelques jours à St-Paul, Tingwick et Warwick, chez des parents.

Mme Vve Doucet et sa jeune fille Imelda, sont revenues de Ste-Angele lundi.

M. Olivier Thibault, est revenu de Trois-Rivières lundi.

Le Rvd Beaudet, Père Dominicain était en visite chez sa sœur Mme H. H. Dunn.

Le Dr J. Laurendeau est allé à Montréal, jeudi, par affaire.

M. et Mme A. Lecomte, de Ste Clothilde étaient chez Mme Gaudet, mercredi.

Mlle B. Blouin de Boston, est venue passer quelques jours chez son oncle M. S. Lemay et chez son cousin M. P. A. Robitaille.

Mlle Mary Arseneault, de Trout Brook et M. Philippe Nault de Danville, étaient chez leur oncle M. Philippe Nault, cette semaine.

M. Léopold Charpentier, était chez son ami M. Lucien Tourigny, mercredi.

Mademoiselle Eva Dion, de Montréal, est en promenade chez sa sœur Mme Z. Ducharme.

M. Joseph Bélanger employé de la manufacture de meubles a eu le malheur de se faire couper un doigt, lundi.

M. Lucien Bourbeau, qui a passé un mois dans sa famille, est retourné lundi, aux Escoumains.

Mlle Alexandrine Bourbeau est partie samedi dernier pour une promenade à Québec.

M. et Mme Octave Bourbeau, sont allés passer quelques jours chez le Rvd Gustave Bourbeau, curé de St-Louis de Blandford.

Mademoiselle Azilda Couture, est allée à Warwick, cette semaine.

Mme Nap. Brunelle, et sa jeune fille Alice sont parties ce matin pour Trois-Rivières.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Marie-Louise, enfant de M. Alfred Paris, décédée lundi, à 11, et de cinq mois.

Il a déjà été question de mettre sur le tapis la vente des livres par les professeurs dans les écoles sous le contrôle des commissaires d'écoles. Un marchand nous disait ces jours derniers que de la vente des livres d'écoles qu'il réalisait un bénéfice suffisant pour payer ses taxes, son supplément et ses assurances. Voilà qui en dit assez pour s'occuper de cette importante question.

Les contribuables paient des taxes; il n'est donc que juste que MM. les commissaires ne leur enlèvent rien de ce qui peut affecter les revenus provenant d'un commerce légitime et qui leur appartient. Dans nos maisons d'éducation sous le contrôle des commissaires les élèves sortent tous les jours, et ils peuvent acheter ce dont ils ont besoin pour l'école. Ce n'est pas comme dans un pensionnat où les élèves ne sortent point. Il peut arriver qu'on nous prétextera que le salaire actuel des instituteurs est déjà assez faible qu'on ne devrait pas leur enlever ce qu'ils font de profit avec l'enseignement.

Sur cette question il y a du pour et du contre. Les contribuables qui paient déjà de fortes taxes, et qui en auront à payer de plus fortes encore; qui ont un supplément onéreux à payer, des assurances considérables à reconstruire, ne doivent pas s'attendre à ce qu'on leur enlève un beau et clair revenu. Il est à espérer que les Commissaires feront ce qui est de l'intérêt des contribuables en cette occasion et qu'ils rendront justice à tous, et aux instituteurs et aux contribuables. Pour notre part, étant placé dans le commerce, ayant de fortes taxes de toutes sortes à payer, nous aurons acquis une grande satisfaction quand cette question aura reçu une solution raisonnable. Voilà ce que nous avons déjà demandé et ce que nous demandons encore.

UN MARCHAND.

M. et Mme Auguste R. Bourbeau, d'Arthabaska, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, Marie-Paule, Camille.

Parrain et marraine, M. le Dr Laurendeau et Mme de Hearne, tante de l'enfant.

Mlles Cordelia et Eva Babineau sont parties vendredi pour Old Orchard et de là, ils doivent visiter différents endroits dans les Etats Unis.

Mlles D'Alina Filion et Rosalie Simard de Québec étaient de passage aujourd'hui les hôtes de M. A. Filion et M. A. Provencher.

Pour cause probable de départ, M. Joseph Dussault offre en vente une jolie terre à 10 arpents de l'Eglise, bien arrosée et un des plus beaux terrains; près d'une fromagerie et traversée par un cours d'eau.

Mme Dussault, pour la même cause, vendra de jolis bouquets de toutes sortes, de très riches fleurs, plantes et boutures rares.

Rvd G. E. R. Crochetière est nommé vicaire à St Guillaume d'Upton.

M. et Mme Eugène Montambault et leur fille Blanche, sont allés passer quelques jours à St-Paul, Tingwick et Warwick, chez des parents.

Mme Vve Doucet et sa jeune fille Imelda, sont revenues de Ste-Angele lundi.

M. Olivier Thibault, est revenu de Trois-Rivières lundi.

Le Rvd Beaudet, Père Dominicain était en visite chez sa sœur Mme H. H. Dunn.

Le Dr J. Laurendeau est allé à Montréal, jeudi, par affaire.

M. et Mme A. Lecomte, de Ste Clothilde étaient chez Mme Gaudet, mercredi.

Mlle B. Blouin de Boston, est venue passer quelques jours chez son oncle M. S. Lemay et chez son cousin M. P. A. Robitaille.

Mlle Mary Arseneault, de Trout Brook et M. Philippe Nault de Danville, étaient chez leur oncle M. Philippe Nault, cette semaine.

M. Léopold Charpentier, était chez son ami M. Lucien Tourigny, mercredi.

Mademoiselle Eva Dion, de Montréal, est en promenade chez sa sœur Mme Z. Ducharme.

M. Joseph Bélanger employé de la manufacture de meubles a eu le malheur de se faire couper un doigt, lundi.

M. Lucien Bourbeau, qui a passé un mois dans sa famille, est retourné lundi, aux Escoumains.

Mlle Alexandrine Bourbeau est partie samedi dernier pour une promenade à Québec.

M. et Mme Octave Bourbeau, sont allés passer quelques jours chez le Rvd Gustave Bourbeau, curé de St-Louis de Blandford.

Mademoiselle Azilda Couture, est allée à Warwick, cette semaine.

Mme Nap. Brunelle, et sa jeune fille Alice sont parties ce matin pour Trois-Rivières.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Marie-Louise, enfant de M. Alfred Paris, décédée lundi, à 11, et de cinq mois.

MM. John et Ozéa Létourneau de Québec sont en promenade chez leur frère M. Albert Létourneau. M. Elzéar Létourneau leur cousin, les accompagne.

MM. E. Croteau, Lucien Tourigny, Roméo et Désiré Bourbeau, qui étaient campés à Ste Clothilde sur les bords de la rivière à "Pat", sont revenus, après une quinzaine, enchantés de leur petite excursion.

On nous dit que le voyage a été heureux sous tous les rapports, surtout pour la pêche. La rivière, une des plus belles des alentours, fournit quantité de poissons à ceux qui, bien entendu, se donnent la peine d'en pêcher. C'est ce que nos amis ont fait et ils sont revenus avec une charge de poissons de 82 lbs pesant. Nos excursionnistes sont si satisfaits de l'endroit qu'ils se proposent d'y retourner à la fin d'août. Bon voyage.

Mlles C. et M. Picher sont allées à Plessisville.

Dr F. M. Peltier est allé passer quelque temps dans sa famille, à Trois-Rivières.

M. Philippe Roberge, est revenu mercredi d'une promenade à Trois-Rivières.

M. Richard Bourbeau, de Montréal, est de passage par affaire.

M. Alphonse Tourigny est allé à Trois-Rivières, jeudi.

Mme Ferdinand Hains, de Thetford Mines, est en visite chez sa mère Mme Albert Girard.

Mme L. Maheu, vendra à vente privée des articles de ménages ainsi que le roulant de ses écuries.

Ne pas oublier que le stock de liquores est encore au complet et au prix coûtant.

Naissance.—Mme Albert Girard, un fils, Joseph, Ferdinand, Réginald. Parrain, M. Adjuar Girard, Marraine, Mlle Yvonne Girard, frère et sœur de l'enfant.

A VENDRE

Un engin de 4 forces et une bouilloire de 10 forces, en ordre parfait. Bon marché. S'adresser à M. Nap. Brunelle Victoriaville.

Un commis d'expérience dans un magasin général trouverait à se placer avantageusement à Victoriaville en s'adressant au bureau de L'ECHO.

A VENDRE.—Un emplacement coin rues Monfette et du Collège. Conditions faciles, s'adresser à M. Octave Hébert, Victoriaville.

Notes d'Arthabaskaville

Sir Wilfrid et Lady Laurier sont arrivés samedi pour passer quelques jours ici. Ils sont partis jeudi pour Québec, où ils seront les hôtes du lieutenant-gouverneur Jetté.

M. et Mme Eug. Crépeau sont revenus vendredi d'un voyage d'une quinzaine à la Gaspésie.

L'hon. L. O. David de Montréal, a passé quelques jours ici, l'hôte de Sir Wilfrid Laurier.

M. C. E. Beauchesne de Montréal, est venu passer le dimanche ici, avec Mme Beauchesne, qui passe quelque temps à l'Hôtel-Dieu.

Melle Brodeur et son jeune frère, de St-Hilaire, sont en visite chez M. Henri Laurier, pour quelques jours.

M. Raoul Plamondon de Québec, était chez son beau-frère M. A. Gagnon, dimanche.

Mlle Antoinette de Courval est revenue d'une promenade de quelques semaines à Ste Clothilde.

M. A. Picher est allé à Trois-Rivières mercredi, visiter l'exposition.

Mlle Marie Anne Ouellet est partie jeudi pour Québec, où elle passera quelque temps chez ses oncles MM. Ledroit et Letellier.

Mlle Alice Hébert de Montréal, est en visite chez M. le shérif Toussignant son oncle, pour un quinzaine.

M. Alfred Provencher, Mlle Azilda et M. Louise Provencher sont allés à Montréal cette semaine, visiter la rvd Sr St. Raymond de Pennafort, chez les Dames de la Congrégation.

Mde David Leblanc, de Ste Gertrude et M. et Mme Albert Brunelle, de Boston, sont en visite chez M. Léon Brunelle.

Le Dr Dionne, des Etats-Unis, était de passage chez M. A. Talbot, jeudi.

M. Ed. Leblanc, sténographe, est revenu hier d'une promenade à Drummondville.

Nous regrettons d'apprendre que Mme Bernard Croteau souffre d'une maladie assez grave.

Mlle Michaud, de Sherbrooke, est en visite cette semaine chez M. Edmond Perrault.

M. et Mme Héroux de Montréal, qui ont passé une quinzaine ici, sont retournés la semaine dernière.

Sur les 1,258 chefs de famille actuellement en instance auprès du gouvernement de Québec pour obtenir la prime accordée aux pères de 12 enfants vivants, il n'y en a que 6 pour cent d'origine écossaise ou irlandaise.

Quelquefois le bambou croit de 12 pouces en 24 heures.

AVIS

Les cartes donnant droit à une demie douzaine de portraits chez M. W. C. Houle de Warwick, ne seront acceptées que jusqu'au 1er septembre prochain.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855 BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL

CAPITAL PAYE \$3,000,000

FONDS DE RESERVE \$3,000,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION: WM. MOLSON MACHESON, Président. S. H. EWING, Vice président.

W. M. RAMSAY, J. P. CLEHORN, H. MARLAND MOLSON, Lt.-Col. F. C. HENSHAW, Wm. C. MCINTYRE, JAMES ELLIOT, Gérant général.

A. D. DURNFORD, Chef-inspecteur et Sup-erintendant des Branches. W. H. DRAFER, Inspecteur.

H. LOCKWOOD, W. W. L. CHIFMAN, Assistants-Inspecteurs.

SUCCESSALES ALBERTA—Calgary. COLOMBIE BRITANNIQUE—Revelstoke, Vancouver.

MASTOBA—Winnipeg. ONTARIO—Alvinston, Aylmer, Brockville, Chesterville, Clinton, Exeter, Frankford, Hamilton, (James Street and Market Branch), Hensall, Highgate, Iroquois, Kingsville, London, Meaford, Morrisburg, Norwich, Ottawa, Owen Sound, Port Arthur, Ridgeway, Simcoe, Smith Falls, St. Mary's, St. Thomas, Toronto, Toronto Junction, Toronto Stockyards, Trenton, Waterloo, Wales, Woodstock.

QUEBEC—Acton Vale, Arthabaska, Chicoutimi, Fraserville, Knowlton, Montréal, (St James Street, Market and Harbour Branch, St Catherine Street Branch), Québec, Sorel, Victoriaville.

AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde. Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres circulaires pour voyageurs.

Attention sérieuse apportée aux Collections. Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.

Le Japon n'est pas seulement un pays agricole, il est également un pays maritime. La base de la nourriture des classes populaires est le riz et le poisson séché. Or, dans les pêcheries, on récolte plus de 500 millions des livres de harengs et plus de 164 millions de livres de sardines, et la population côtière consomme comme aliments certaines algues marines. On sait, d'ailleurs, que le Japonais est sobre et que ses habitudes alimentaires sont peu coûteuses à satisfaire.

La Banque de Quebec

Capital autorisé.....\$3,000,000 Capital payé.....2,500,000 Réserve.....1,050,000

Nous acceptons les dépôts de \$1.00 en montant.

E. LAMONTAGNE Gérant à Victoriaville.

A Vendre

Une maison et dépendances, en face du chemin qui conduit à Arthabaska. Bon poste de commerce. Maison de 65 x 32 pieds, coin de 4 chemins. Deux logements bien finis à louer. Rapporte de bons revenus. Vente pour cause de départ. Bon marché pour un prompt acheteur. S'adresser à F. X. FOURNIER, Victoriaville.

J. AUDET

Peintre-Décorateur

Marchand de Tapisseries, Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Décorations d'Eglises, Dorures, Peinture d'Ornementation, Posage de Tapisseries, de Vitres, Imitation des Bois et Marbres, Encadrage des Tableaux, Images, Chromos, Glaces, etc.

Réparations des Meubles. Spécialité:—Lettrage d'Enseignes. Enfin, se charge de tous les ouvrages du Peintre et du Tapisser.

Ouvrage de première classe. Victoriaville P. Q.

Le Grand... Magasin Departemental De Victoriaville.

Aux Bons Acheteurs

Il nous fait plaisir de vous annoncer que notre Grande Réduction des mois de juin et juillet se continuera durant tout le mois d'août, afin d'écouler la balance de nos marchandises d'été pour faire place à celles de l'automne.

Voici quelques uns de nos prix.

GROCERIES

200 gallons Huile à lampe, vendu partout 20c. le gallon, Picotte vous la vendra 14c. 1000 gallons de Melasse Barbade, 1ère qualité. A l

FEMMES SOUFFRANTES

Gagnent la santé et la force par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams.

L'anémie est la source la plus certaine de la consommation. Quand votre sang est faible et aqueux, la santé entière décline. Votre visage pâlit, vos lèvres et vos gencives blanchissent, votre appétit s'en va et votre cœur palpite et saute à la moindre excitation. Vous avez de fréquents maux de tête et de vertige, et parfois des syncopes. Vous êtes toujours faible et abattu et manquez de cœur pour tout. Ce sont là les signes avant-coureurs de la consommation et vous pouvez glisser facilement dans le fatal sentier si vous ne renforcez pas votre sang par les Pilules Roses du Dr Williams. Elles font réellement un sang riche, non veau, fort, rouge, qui met le rose sur vos joues, vous donne appétit, vous donne force et énergie et une bonne santé générale. Voici un témoignage probant de Mme Samuel Behie, épouse d'un marchand et entrepreneur bien connu, à Sheet Harbor, N. E. Mme Behie, dit : "Il y a quelques années je devins si épuisée et si désespérément faible, que je considérais que ça ne valait pas la peine de vivre. J'avais un mauvais toux. J'étais fatiguée au moindre effort et je ne pouvais pas même faire le travail léger de ménage. Je reçus les soins des meilleurs médecins et pris les meilleurs remèdes, mais je ne reçus pas de bien, et je devins si sérieusement malade que je fus, finalement obligée de m'aliter, et mes amies croyaient que j'étais en consommation. Ma toux empirait, et je désespérais de revenir à la santé. Mon mari m'apporta alors les Pilules Roses du Dr Williams et, à ma grande joie, elles commencèrent bientôt à me faire du bien. Graduellement mes forces revinrent, mon appétit s'améliora et la toux cessa ; de jour en jour, je pris du mieux jusqu'au moment où je me trouvais de nouveau une femme en santé. J'ai joui, depuis, d'une parfaite santé, et quand je compare mon état actuel à celui où j'étais quand je commençai l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, personne ne s'étonnera que je sois si prodigue dans mes louanges à l'adresse de ce remède."

Des cas de cette nature ne peuvent être guéris qu'en remplissant les veines d'un sang riche et nouveau, et chaque dose de Pilules Roses du Dr Williams, fait un sang riche, reconstituant de la santé, qui va droit à la racine du mal. C'est pourquoi ces pilules guérissent chaque jour des maux tels que l'anémie, les affections cardiaques, l'indigestion, la nervosité, les maux de tête et de dos, la névralgie, les maladies de reins, le rhumatisme, l'érysipèle et les maux spéciaux aux femmes et aux jeunes filles. Tous ces maux ont leur racine dans le sang et les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède qui fait réellement un sang nouveau. Les remèdes ordinaires ne peuvent faire cela en sorte que vous devez insister pour obtenir les véritables pilules avec le nom au long, "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Si vous avez des doutes écrivez directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

L'EDUCATION DES BALEINES

La nouvelle nous vient du Groenland qu'un Américain rendu dans ces lointains parages a réussi, après de longues et patientes expériences, à domestiquer des baleines. Encore que le fait doit paraître bien ordinaire aux lecteurs de nos volumineux confrères, pour moi, j'avoue que l'annonce d'un tel événement m'a laissé rêveur. Je n'en ai pas moins lu avec un intérêt profond le récit de l'exploit accompli par le professeur Muller, l'étonnant élève de la baleine américaine. Et c'est ce qui m'engage à en relater à nouveau les circonstances.

Grâce à un procédé connu de lui seul, l'ingénieur professeur attirait d'abord une quarantaine—seulement—de baleines femelles au fond d'une petite baie dont il eut soin, subséquemment et grâce à un procédé non moins secret, de fermer l'entrée, très étroite.

La chose vous surprend ? Ce premier détail est pourtant bien banal comparé au reste de l'histoire. Capturer les baleines, c'était là jeu d'enfant. Restait après, au professeur, à trouver un moyen de communiquer, par signes quelconques, avec les intéressants mammifères.

À la suite d'essais variés et de laborieuses recherches, le professeur Muller, par un joyeux matin de l'an de grâce 1904, de l'index se frappait le front en proférant un Eureka triomphant. Le moyen était trouvé. C'est à cette époque que M. Muller devint le professeur Muller. Il put dès lors commencer l'éducation des cétacés.

Ceux-ci montrèrent beaucoup de dispositions pour l'étude. Leur professeur leur enseignait leur docilité et leur esprit ouvert. Enfin ils furent instruits. C'est déjà joli. Mais ça n'est pas tout. Ça n'est même que le commencement.

Arriva un jour où le professeur voulut convaincre ses élèves de l'utilité, de la nécessité pour eux de se laisser traiter. Parfaitement. Vous avez bien lu. Les baleines, pour complaire à leur professeur, devaient se laisser traiter. D'abord elles refusèrent carrément. Tout mais pas ça ! Un conflit faillit alors se produire entre le professeur et les élèves. On comprend ça. Ce qu'on comprend moins, c'est que

celui-là, si ingénieux qu'il fût, ait réussi finalement à convaincre ceux-ci. Le procédé dont il usa, on l'ignore encore.

En tout cas, qu'il nous suffise de savoir que les baleines se laissent convaincre et que maintenant elles se laissent traire chaque jour... sans remuer une patte.

Voilà où s'arrête le récit des journaux à sensation qui nous apportent cette nouvelle. Je vais tenter de la compléter par de faciles déductions. Le seul argument employé par le savant professeur pour déterminer ses élèves à lui obéir en ce dernier cas fut vraisemblablement celui-ci : que toutes les bêtes de la création ont été créées et mises au monde pour servir à l'utilité de cette bête perfectionnée qui s'appelle l'homme. La prétention n'est déjà pas si neuve et l'on sait qu'il n'est pas que les baleines qu'on ait réussi de long-temps à pénétrer de cette idée. L'on ignore pas davantage que cette doctrine, depuis qu'il y a des philosophes, et qui déraisonnent, n'a pas été enseignée seulement du haut de la chaire baléonologique du professeur Muller. Rien d'étonnant donc à ce qu'elle pût s'imposer aux cétacés après s'être imposée aux hommes.

Il ne manque plus maintenant à cette histoire, pour être complète, que de nous renseigner davantage sur le degré de culture intellectuelle des élèves de M. Muller en nous apprenant si ceux-ci ont appris à lire.

INDUSTRIE DE L'ALCOOL DANS LE MONDE

La fabrication de l'alcool joue un rôle de premier ordre dans l'industrie moderne, non seulement pour répondre aux besoins malheureusement si intenses des buveurs d'alcool ou de liqueurs alcooliques, mais encore parce que bien des industries doivent faire appel à ce produit dans leurs procédés opératoires. Nous pourrions ajouter, bien que, à ce point de vue, on en soit encore un peu aux débuts, que les moteurs et l'éclairage à l'alcool commencent à entraîner une certaine consommation d'alcool.

Un technicien autrichien, le Dr A. Wiesler, de Prague, a réuni sur la matière des renseignements intéressants recueillis principalement à l'occasion de l'Exposition des Industries de l'Alcool et des Fermentations tenue à Vienne, et nous extrairons quelques données de son étude. Il s'est du reste occupé principalement de l'Europe continentale. Il a relevé d'abord les chiffres successifs de la production en Allemagne, et constate qu'elle s'élève parfois, comme en 1901, à un total de 400 millions de litres [1] et plus par an ; il y a du reste des variations énormes dans cette production, qui n'a pas dépassé 340 millions en 1903, dont 127 pour les divers usages industriels. Les emplois techniques (comme on les appelle souvent par opposition avec les emplois soi-disant alimentaires) ne représentaient qu'une proportion de 12 p. c. en 1888 ; aujourd'hui cette proportion atteint 38 p. c. Pour l'année 1903, les industries chimiques n'ont pas employé moins de 21 millions de litres et 88 millions de litres ont été utilisés pour la force motrice, l'éclairage ou le chauffage. Notons à ce propos que les seuls moteurs ont demandé 2,400,000 l. et que, pour la campagne 1903-1904, ils en ont exigé 3,650,000 l. Ajoutons, d'autre part, qu'en 1903 on a brûlé 21 millions de litres pour le chauffage ou l'éclairage, les seuls chemins de fer de l'Etat usant 1,700,000 litres d'alcool pour les besoins de leurs gares.

Au point de vue de la production générale des alcools, la première place appartient à l'Allemagne qui donne le 22 pour cent du total ; au deuxième rang vient la Russie, avec un pourcentage à peu près identique de 21.5. La part de l'Autriche Hongrie est de 16.5, celle de la France de 16, de même que celle des Etats-Unis ; signalons enfin 10 pour cent pour la Grande-Bretagne. Les usages techniques, en France, absorbent 16 pour cent de la production, 12 en Autriche Hongrie, moins de 6 en Grande-Bretagne. Remarquons encore que la consommation d'alcool appliquée à ces usages, pour 100 litres absorbés comme boisson par tête d'habitant, ressort à plus de 54 litres en Allemagne, à 19 seulement en Autriche, à moins de 18 en France, à 14 à peine dans le Royaume-Uni.

Nous dirons enfin, que l'Allemagne surtout et l'Autriche à un moindre degré, recourent principalement à la pomme de terre comme matière première [80 et 60 pour cent respectivement pour ces deux pays] ; la proportion correspondante est seulement de 50 pour cent en Russie, de 20 en France, la Grande-Bretagne ne fabriquant pas du tout d'alcool de pomme de terre. C'est au seigle qu'on recourt dans cette contrée, de même qu'en Espagne et en Italie. Les céréales et betteraves donnent près de 75 pour cent en France, le reste provenant des vins et fruits.

[Moniteur Industriel].

DU COMMANDEMENT ET DE L'OBEISSANCE

M. Hubbard, de New York ra conte l'histoire suivante :

"J'ai connu autrefois un contre-maître qui avait parfois la très fâcheuse habitude de se montrer très désagréable envers ses meilleurs hommes. Si l'un de ceux-ci se hâtait dans son travail et s'acquittait particulièrement bien de sa tâche, il en courait le mécontentement de ce contre-maître, tout aussi sûrement qu'une maîtresse d'école voit son avancement arrêté, si elle s'élève au-dessus de ses collègues dans son enseignement, chose qui en tout cas se produit rarement. Il arriva qu'une fois un ouvrier resta à l'atelier la nuit pour réparer une machine, sans en avoir reçu l'ordre ; et pour cette raison, il s'attira la colère du contre-maître le lendemain matin. L'affaire vint à être connue du surintendant, qui, étant un hom-

me de décision et ayant en outre une pointe de philosophie, fit paraître un ordre bref, indiquant que l'ouvrier entreprenant et le contre-maître auraient à échanger leurs situations réciproques. L'ancien contre-maître prit il la place inférieure et travailla-t-il sous les ordres d'un homme dont il avait été le supérieur ? Eh bien ! c'est exactement ce qu'il fit. Il était assez grand pour avaler la pilule. Il renfonça sa bile ne dit pas un mot, mais se présenta le lendemain en blouse et en pantalon de travail et se mit à l'ouvrage sous les ordres de l'homme envers qui il avait été injuste.

Il travailla avec diligence, avec calme et de bonne grâce. Trois jours après, ces hommes qui jusqu'alors s'étaient à peine regardés, se reconstrurent face à face. Le contre-maître actuel fit à l'ancien contre-maître : "Bill, mon salaire a été augmenté de cinquante dollars par mois, le votre a été diminué d'autant. Je vois que vous cherchez à me rendre ma position facile, et vous savez sûrement que je ne vous chercherai pas de difficultés—nous partagerons nos salaires également," et il lui tendit la main. Les yeux de l'autre se remplirent de larmes. Chacun d'eux avait gagné la partie.

Le nouveau contre-maître n'eut l'aide donnée de bon cœur de l'ancien. Ils travaillèrent ensemble comme s'ils ne faisaient qu'un et chacun doubla sa valeur aux yeux de la compagnie. L'homme qui avait été retrogradé donna ainsi à l'atelier une leçon d'obéissance qui fut d'une grande efficacité parmi les deux mille ouvriers qui y étaient employés. Il ne laissa jamais échapper une plante.

Un an après, le surintendant devint président de la compagnie qui lui laissa le choix ou son successeur. Qui choisit-il ? Il choisit l'ancien contre-maître qu'il avait retrogradé. L'homme qui sait se soumettre aux ordres donnés et qui est animé de l'esprit d'obéissance est sûr d'arriver. Celui qui ne sait pas obéir n'a pas le droit de commander.

TROP JEUNES POUR ÊTRE PENDUS

Chicago, 7.—Trois jeunes vauriens accusés de meurtre et de quatre vols, à main armée sur les routes, ont été condamnés à l'emprisonnement à perpétuité.

Ces précoces brigands plaident "compable" et n'avaient pas l'air d'avoir trop de remords pour les crimes qu'ils avaient commis. Avant que la sentence fut prononcée le débat sérieux eut lieu entre le juge et l'attorney de district. Celui-ci demandait la peine de mort pour ces malfaiteurs. Le juge dit enfin : "Ils sont trop jeunes pour être pendus, je les condamne à la prison à vie."

Cette sentence fut écoutée par les jeunes bandits avec une insouciance complète. G. Plumber, âgé de 17 ans, était accusé d'avoir assassiné Michael White, T. Kelley âgé de 20 ans et T. Therwin, âgés de 18 ans, étaient accusés de vols à la main armée.

LES JUIFS EN RUSSIE

Varsovie, 7.—Les agents de la police secrète ont effectué aujourd'hui une descente dans un hôtel de la rue Crochmaia, dans le quartier juif. Soixante-dix membres du parti socialiste démocratique ont été arrêtés. Des grèves éclatent continuellement dans différentes industries. Un bataillon d'infanterie a été posté devant les usines métal-

lurgiques de Lilpoprean, que les grévistes menacent de saccager. L'administrateur des grandes minoteries du district de Slodivice a été jeté dans un égout et noyé par des grévistes. Les ouvriers ont envahi la maison de l'administrateur duquel ils se sont emparés. Après lui avoir lié les bras et les jambes, ils l'ont transporté, dans une brouette, jusqu'à l'égout dans lequel ils l'ont précipité.

On fabrique maintenant des cigares avec du papier ! On immerge des feuilles de papier dans des cuves remplies de jus de tabac provenant de la préparation du tabac ordinaire, puis on les soumet à des presses qui les découpent en forme de feuilles.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Le marché aux Farines est corrigé tous les jours.

Farine Patente du Manitoba.

Glenora	2.80
Warrior	2.70
Golden Star	2.75
White Rose	2.75
Arrow Bakers	2.75
Farine Forte à Boulanger, (Strong Bakers)	
No. 1 Strong Bakers	2.85
Farine Forte pour familles, No. 1	2.70
Farine à Pâtisserie (gros sacs)	2.70
Farine à Pâtisserie Manitoba	2.50
Fleur à Engrais	1.60
Gru blanc	1.30
Gru rouge	1.25
Son	1.10
Moulin Avoine et Blé d'Inde	0.90
Farine de Blé d'Inde	1.40
Blé d'Inde rond	0.75
Avoine No. 1	.60
Pois cuisants (sans mouches)	1.20
Orge	0.75
Blé	1.25
Gruau (sacs 90 livres)	2.40
Pain de lin	1.85

VIANDES

Boeuf, rôti par lb.	0.08
Boeuf, bouilli	0.06
Veau, quartier	0.07
Lard frais la lb.	0.12
Lard frais vif par 100 lbs.	0.08
Lard frais par 100 lbs.	0.09
Lard salé la lb. No. 1	0.14
Lard salé la lb. No. 2	0.13
Mouton	0.08
Jambon fumé la lb.	0.15
Saindoux	0.13
Saucisse	0.13
Saucisse de Boulogne	0.10
Tête en fromage, la lb.	0.13
Langue	0.10
Poulets, la couple	0.90
Dindons, vifs	1.50
Dindons la lb.	0.18
Canards la lb.	0.07
Oie, vif	0.50
Oie la lb.	0.09
Saindoux auseau de 20 lbs, composé	1.80
" " Fairbank	2.75
" " Pure	2.20
Lard en carcasse	9.00

LAITERIE

Beufs la douzaine	0.20
Beurre salé, la lb.	0.18
Beurre frais, la lb.	0.20
Beurre de beurrier la livre	0.22
Promage ordinaire	0.13

BRIQUE !

BRIQUE !

M. BARTHELEMI GAUTHIER, résidant à Warwick, désire annoncer au public qu'il ouvrira une nouvelle Briquerie ce printemps et qu'il aura de la brique à vendre au commencement de l'été.

Ceux qui auront besoin de bonne brique pour construction, pourront s'adresser à lui dès maintenant. Satisfaction garantie sous tous rapports.

Barthelemi Gauthier
WARWICK.

Auguste Bergeron
Peintre-Decorateur.
VICTORIAVILLE.

Su charge de tout peinture à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments, aussi tapissage, pose de tapis, etc. Satisfaction garantie. Prix modérés mars—6m.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

MANUFACTURE DE :
ENGINS, BOUILLAIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CORDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc., REPARATIONS DE TOUS GENRES. Conditions Liberales

CIGARETTES

SWEET CAPORAL

fumées universellement

A VENDRE

Une jolie maison avec dépendances à vendre, située dans une rue importante de la ville. Maison neuve, etc. bon terrain, à proximité des affaires et près de la gare. Conditions faciles. S'adresser à M. Auguste Bourbeau, à son bureau.

ASSURANCES

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

AUGUSTE BOURBEAU

Assure les maisons de village ou de campagne. Magasins, Moulins à Scies, Ménages, etc.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débetures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de
Victoriaville.

Ils vont à l'Eglise.

Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.

Nous voulons parler des
Habilllements tout faits de Shorey

pour le PRINTEMPS

Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.

L'étoffe est parfaitement épongée, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillage.

D. O. BOURBEAU & FILS



LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

PLESSISVILLE, P. Q.

MANUFACTURIERS DE Chaudières à Vapeur, Engins et toutes sortes de Machines pour Moulins à Bois.

Turbines et Installations de Pouvoirs d'Eau.

PRODUITS DE FONDERIE.—Poêles, Eviers, Chaudrons, Bombes, etc. Assortiment complet de Fournitures pour Forgerons et Charrons, Fer, Acier, Essieux, Trains, Roues, etc. etc.

Materiel de Beurrierie et Fromagerie.

MANUFACTURE DE CLOUS DE BROCHE.

Correspondance sollicitée.

14 mars 1903.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROU X

MANUFACTURE DE :

ENGINS, BOUILLAIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CORDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc., REPARATIONS DE TOUS GENRES. Conditions Liberales

Corbillards

Le soussigné a l'honneur d'informer les Fabricateurs de paroisses et les entrepreneurs de pompes funèbres, qu'il fabrique des Corbillards de tout genre et dans tous les goûts. Satisfaction parfaite. Correspondance sollicitée.

THEODE DESILETS
Victoriaville.

Ducharme

MARBRIER
VICTORIAVILLE

M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Monuments, Epi-taphes, Etc. Etc.

Une visite sollicitée.

NAZ. DROUIN

VOITURIER
VICTORIAVILLE

Toujours en main les magnifiques Voitures de ARMSTRONG, d'Ontario. Venez voir.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires des Trains.

Heures de l'arrivée des Trains du Grand Tronc à la Station d'Arthabaska jusqu'à nouvel ordre.

ALLANT A MONTREAL
Accommodation... 9.07 hrs a. m.
Express... 3.02 hrs p. m.
Express... 9.43 hrs p. m.

ALLANT A QUEBEC
Express... 5.25 hrs a. m.
Express... 11.40 hrs a. m.
Accommodation... 8.17 hrs p. m.

POUR TROIS-RIVIERES
Départ d'Arthabaska... 6 hrs a. m.
Arrive à... 2.45 h p. m.

Boston & Maine

3 Trains par jour pour la Nouvelle Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Les plus bas prix sur tous les points.

Lévis	Point Lévis	1.10	p.m.	7.30	p.m.	7.05	a.m.
	Arthabaska	3.02	"	9.43	"	9.07	"
	Sherbrooke	9.35	"	6.25	a.m.	11.30	"

Arrive

	Concord	5.05	a.m.	2.30	p.m.	6.08	p.m.
	Manchester	5.43	"	3.07	"	6.41	"
	Nashua	6.12	"	3.35	"	7.06	"
	Lowell	6.37	"	3.59	"	7.29	"
	Lawrence	7.22	"	4.32	"	8.13	"
	Salem	8.40	"	5.34	"	9.33	"
	Boston	7.30	"	4.45	"	8.13	"
	Holyoke	6.54	"	3.21	"	6.41	"
	Springfield	7.10	"	3.37	"	6.41	"
	New York	11.40	"	7.28	"	9.04	"
	Worcester	9.10	"	6.57	"	9.04	"
	Woonsocket	11.49	"	7.17	"	11.50	"
	Pawtucket	12.09	p.m.	7.17	"	11.50	"
	Providence	12.17	"	7.25	"	12.04	"

Demandez vos billets de passage via Sherbrooke et le Boston & Maine. Pour autres informations s'adresser à ARMAND LALONDE Agent canadiens des Passagers et du Fret, 138 rue St-Jacques, Montréal. Telephone Main 1571.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL
Victoriaville

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

RICHMOND, DRUMMOND YAMASKA, Cie. d'Assurance Mutuelle Contre le Feu.

Bureau Principal, à RICHMOND, Que.

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant au prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

— ETABLIE EN 1878 —

BUREAU DE DIRECTION
FULGENCE PRÉFONTAINE, Ecr., Secrétaire, Durham, Président.
C. O. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.

W. E. JONES, Ecr., Richmond,
G. P. NADÉAU, Ecr., Stanfold,
JAMES MILLER, Ecr., Uxerton,
C. N. LYSTON, Ecr., Kirkdale,
A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo,
WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville,
GEORGE LAFVIELLE, Ecr., Goulet,
Secrétaire et Gérant, J. C. McCAIG, Sec-Tresorier.

Inspecteur Général, T. A. S. BOWHILL.

Meubles !

de Toutes sortes

Avez-vous besoin de meubles de premier choix ? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans tous les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

P. TOURIGNY
VICTORIAVILLE.



Le Roi des Montagnes.

(SUITE)

Le ciel commençait à s'éclaircir, et je présentais bien que j'avais commis un meurtre inutile. Une heure encore, et les brigands seraient sur mes bras. Je levais la tête vers cette chambre maudite que j'avais quittée sans esprit de retour, et où la puissance d'un chien allait me faire rentrer. Une cataracte de pluie me renversa la face contre terre.

Des mottes de gazou, des cailloux, des fragments de rochers roulèrent autour de moi avec un torrent d'eau glaciale. La digue était rompue, et le lac tout entier se vidait sur ma tête.

Un tremblement me saisit : chaque flot en passant emportait quelques degrés de ma chaleur animale, et mon sang devenait aussi froid que le sang d'un poisson. Je jetai les yeux sur le chien : il était toujours au pied du bon rocher, luttant contre la mort, contre le courant, contre tout, la gueule ouverte et les yeux braqués sur moi. Il fallait en finir. Je détachai ma boîte, je la pris par les deux angles, et je frappai cette hideuse tête avec tant de fureur que l'ennemi me laissa le champ de bataille. Lo torrent le prit en flanc, le roula deux ou trois fois sur lui-même, et le porta je ne sais où.

Je saute dans l'eau ; j'en avais jusqu'à mi-corps ; je me cramponne aux rochers de la rive ; je sors du courant, j'aborde sur la rive, je me secoue et je crie : Honneur pour Mary-Ann !

Quatre brigands sortent de terre et me prennent au collet en disant : "Te voilà donc, assassin ! Venez tous ! nous le tenons ! Le Roi sera content ! Vasile sera vengé !"

Il paraît que, sans le savoir, j'avais noyé mon ami Va-ile.

En ce temps là, monsieur, je n'avais pas encore tué d'hommes : Vasile était mon premier. J'en ai abattu bien d'autres depuis. A mon corps défendant, et unique ment pour sauver ma vie : mais Vasile est le seul qui m'ait laissé des remords, quoique sa fin soit le résultat d'une imprudence fort innocente.

Vous savez ce que c'est qu'un premier pas ! Aucun assassin découvre par la police et recon duit de brigade en brigade jusqu'au théâtre de son crime, ne baisse la tête plus humblement, que moi. Je n'osais lever les yeux sur les braves gens qui m'avaient arrêté : je ne me sentais pas la force de soutenir leurs regards réprobateurs ; je pressen tais en tremblant, une épreuve redoutable ; j'étais sûr de com paraitre devant mon juge et d'être mis en présence de ma victime.

Comment affronter les sourcils du Roi des montagnes, après ce que j'avais fait ? Comment revoir sans mourir de honte, le corps inanimé du malheureux Vasile ? Plus d'une fois mes genoux se dérobaient sous moi, et je serais resté en route, sans les coups de pieds qui me suivaient par der rière.

Je traversai le camp désert, le cabinet du Roi, occupé par quel ques blessés, et je descendis, ou plutôt je tombai jusqu'au bas de l'escalier de ma chambre. Les aux s'étaient retirées en laissant des taches de fange à tous les murs et à tous les arbres. Une dernière flaque restait encore à la place où j'avais enlevé le gazou. Les brigands, le Roi et le moine se tenaient debout, en cercle, au tour d'un objet gris et limonéux, dont la vue fit dresser les che veux sur ma tête : c'était Vasile. Le ciel vous préserve, monsieur, de voir jamais un cadavre de vo tre façon ! L'eau et la boue, en s'écoulant, avaient déposé un en duit hideux autour de lui. Avez vous jamais vu une grosse mon che prise depuis trois ou quatre jours dans une toile d'araignée ? L'artisan des filets, ne pouvant se défaire d'un pareil hôte, l'en relèpe d'un peloton de fils grisâ tres, et le change en une masse informe et méconnaissable ; tel était Vasile quelques heures après avoir soupé avec moi. Je le retrouvai à dix pas de l'endroit où je lui avais dit adieu. Je ne sais si les brigands l'avaient chan gé de place, ou s'il s'était trans porté là lui-même dans ses con vulsions de l'agonie ; cependant j'incline à croire que la mort lui avait été douce. Plein de vin comme je l'ai laissé, il a dû suc comber sans débat à quelque bonne congestion cérébrale.

Un grondement de manvai gure salua mon arrivée. Had gi Stavros, pâle et le front crispé, me ha droit à moi me saisit par le poignet gauche, et me tira si violemment, qu'il faillit me désarticuler le bras. Il me jeta au milieu du cercle avec une telle vivacité, que je pensai mettre le pied sur le corps de ma victime : je me rejetai vivement en arrière. "Regardez ! me cria-t-il d'une voix tonnante ; regardez ce que vous avez fait ! jouissez de votre ouvrage ! rassasiez-vous yeux de votre crime. Malheureux ! mais où donc vous arrêtez-vous ? Qui m'aurait dit, le jour où je vous ai reçu ici, que j'aurais ma porte à un assassin ?"

Je balbutiai quelques excuses, j'essayai de démontrer au juge que je n'étais coupable que par imprudence. Je m'accusai sin cèrement d'avoir enivré mon gar dien pour échapper à sa surveil lance, et fuir sans obstacle de ma prison ; mais je me défendis du crime d'assassinat. Était ce ma faute, à moi, si la crue des eaux l'avait noyé une heure après mon départ ? La preuve que je ne lui voulais aucun mal, c'est que je n'avais pas frappé d'un seul coup de poignard lorsqu'il était ivre mort, et que j'avais ses ar mes entre les mains. On pou vait laver son corps et s'assurer qu'il était sans blessure.

"Au moins, reprit le Roi, avouez que votre imprudence est bien égoïste et bien coupable ! Quand votre vie n'était pas me nacée, quand on ne vous retenait ici que pour une somme d'argent vous vous êtes enfui par avarice ; vous n'avez songé qu'à faire l'économie de quelques écus, et vous ne vous êtes occupé de ce pauvre misérable que vous lais siez mourir derrière vous ! Vous ne vous êtes pas soucié de moi, que vous alliez priver d'un auxi liaire indispensable ! Et quel moment avez-vous choisi pour nous trahir ? le jour où tous les malheureux nous assaillaient à la fois ; où je viens d'essayer une défaite ; où j'ai perdu mes meil leurs soldats ; où Sophoclis est blessé, où le Corfiote est mourant, où le jeune Spiro, sur qui je comptais, a perdu la vie, où tous mes hommes sont las et découra gés ! C'est alors que vous avez eu le cœur de m'enlever mon Va sile ! Vous n'avez donc pas de sentiments humains ? Ne valait il pas cent fois mieux payer hon nêtement votre rançon, comme il convient à un bon prisonnier, que de laisser dire que vous avez sacrifié la vie d'un homme pour quinze mille francs !"

— Eh ! morbleu ! m'écriai-je à mon tour, vous en avez tué bien d'autres, et pour moins."

Il répliqua avec dignité : "C'est mon état, monsieur : ce n'est pas le vôtre. Je suis brigand, et vous êtes docteur. Je suis Grec, et vous êtes Allemand."

A cela, je n'avais rien à répon dre. Je sentais bien, au tremble ment de toutes les fibres de mon cœur, que je n'étais ni né ni élevé pour la profession de tueur d'hommes. Le Roi, fort de mon silence, haussa la voix d'un ton, et poursuivit ainsi : "Savez-vous, malheureux jeu ne homme, quel était l'être excel lent dont vous avez causé la mort ? Il descendait de ces héros, ces brigands de Souli, qui ont soutenu de si rudes guerres pour la religion et la patrie contre Ali de Tébélien, pacha de Janina. Depuis quatre générations, tous ses ancêtres ont été pendus ou décapités ; pas un n'est mort dans son lit. Il n'y a pas encore dix ans que son propre frère a péri en Épire des suites d'une condamnation à mort : il avait assassiné un musulman. La dé votion et le courage sont hérédi taires dans cette famille. J'ai vu Vasile n'a manqué à ses devoirs religieux. Il donnait aux églises, il allumait un cierge plus gros que tous les autres. Il se serait fait tuer plutôt que de violer la loi du jeûne, ou de manger gras un jour d'abstinence. Il écono misait pour se retirer dans un couvent du mont Athos. Le sa viez vous ?"

Je confessai humblement que je le savais.

"Saviez-vous qu'il était le plus résolu de tous mes compagnons ? Je ne veux rien ôter au mérite personnel de ceux qui m'écon tent, mais Vasile était d'un dévoue ment ardent, d'une obéissance intrépide, d'un zèle à l'épreuve de toutes les circonstances. An cune besogne n'était trop rude au gré de son courage ; aucune exécution ne répugnait à sa fi délité. Il aurait égorgé tout le royaume si je lui avais comman dé de le faire. Il aurait arraché un œil à son meilleur ami sur un signe de mon petit doigt. Et vous me l'avez tué ! Pauvre Va sile ! quand j'aurai un village à brûler, un avaré à mettre sur le

gril, une femme à couper en morceaux, un enfant à écorcher vif, qui est-ce qui te remplacera ?"

Tous les brigands, électrisés par cette oraison funèbre, s'écriè rent unanimement : "Nous ! nous !" Les uns tendaient les bras vers le Roi, les autres dé gainaient leurs poignards ; les plus zélés me couchèrent en joue avec leurs pistolets. Hadgi-Stavros mit un frein à leur enthou siasme ; il me fit un rempart de son corps, et poursuivit son discours en ces termes : "Console-toi, Vasile, tu ne res teras pas sans vengeance. Si je n'écoutais que ma douleur, j'of frirais à tes mânes la tête du meurtrier ; mais elle vaut quinze mille francs, et cette pensée me retient. Toi-même, si tu pouvais prendre la parole comme autrefois dans nos conseils, tu me prierais d'épargner ses jours ; tu refuse rais une vengeance si coûteuse. Ce n'est pas dans les circonstances où ta mort nous a laissés qu'il convient de faire des folies et de jeter l'argent par les fenê tres."

Il s'arrêta un moment ; je respi rai.

"Mais, reprit le Roi, je saurai concilier l'intérêt et la justice. Je châtierai le coupable sans risquer le capital. Sa punition sera le plus bel ornement de tes funé railles ; et, du haut de la demeu re des Palliçares, où ton âme s'est envolée, tu contempleras avec joie un supplice expiatoire qui ne nous coûtera pas un sou."

Cette péroraison enleva l'audi toire. Tout le monde en fut charmé, excepté moi. Je me creusais la cervelle pour deviner ce que le Roi me réservait, et j'étais si peu rassuré, que mes dents claquaient à se rompre. Certes, il fallait m'estimer heu reux d'avoir la vie sauve, et la conservation de ma tête ne me semblait pas un médiocre avan tage ; mais je connaissais l'imagination inventive des Hellènes de grand chemin. Hadgi-Stavros, sans me donner la mort, pouvait m'infliger tel châtement qui me ferait détester la vie. Le vieux scélérat refusa de m'apprendre à quel supplice il me destinait. Il eut si peu de pitié de mes angois ses, qu'il me força d'assister aux funérailles de son lieutenant.

Le corps fut déposé de ses habits, transporté auprès de la source et lavé à grande eau. Les traits de Vasile étaient à peine altérés ; sa bouche entrouverte avait encore le sourire pénible de l'ivrogne ; ses yeux ouverts conservaient un regard stupide. Ses membres n'avaient rien perdu de leur souplesse ; la rigidité ca davérique se fit longtemps at tendre chez les individus qui meurent par accident.

Le cadavre du roi et son porte-chibouk procédèrent à la toilette du mort. Hadgi-Stavros en fit les frais, en sa qualité d'héritier. Vasile n'avait plus de famille, et tous ses biens revenaient au Roi. On revêtit le corps d'une chemise fine, d'une jupe en belle percale et d'un gilet brodé d'argent. On enferma ses cheveux humi des dans un bonnet presque neuf. On serra dans des guêtres de soie rouge ses jambes, qui ne devaient plus courir. On le chaussa de babouches en cuir de Russie. De sa vie, le pauvre Vasile n'avait été si propre ni si beau. On passa du carmin sur ses lèvres ; on lui mit du blanc et du rouge comme à un jeune premier qui va entre y en scène. Durant toute l'opéra tion, l'orchestre des brigands exé cutait un air lugubre que vous avez dû entendre plus d'une fois dans les rues d'Athènes. Je me félicitais de notre pas mort en Grèce, car c'est une musique abo minable, et je ne me consolerais jamais d'avoir été enterré sur cet air-là.

Quatre brigands se mirent à creuser une fosse au milieu de la tente de Mme Simons, à l'endroit où Mary-Ann avait dormi. Deux autres coururent au magasin chercher des cierges, qu'ils dis tribuèrent à l'assistance. J'en reçus un comme tout le monde. Le moine entonna l'office des morts. Hadgi-Stavros psalmodait les répons d'une voix ferme, qui me remuait jusqu'au fond de l'âme. Il lançait un peu de vent, et la cire de mon cierge tombait sur ma main en pluie brûlante ; mais c'était, hélas ! bien peu de chose au prix de ce qui m'atten dait. Je me serais abonné volon tiers à cette douleur-là, si la céré monie avait pu ne jamais finir.

Elle finit cependant. Quand la dernière oraison fut dite, le Roi s'approcha solennellement de la civière où le corps était dé posé, et il le baisa sur la bouche. Les brigands, un à un, s'inclinèrent sur son exemple. Je frémisais à l'idée que mon tour allait venir. Je me cachai derrière ceux qui avaient déjà joué leur rôle, mais le Roi m'aperçut et me dit : "C'est à vous. Marchez donc ! vous lui devez bien cela."

— Était-ce enfin l'expiation dont il m'avait menacé ? Un homme juste se serait contenté de moins

Je vous jure, monsieur, que ce n'est pas un jeu d'enfant de baisser les lèvres d'un cadavre, sur tout lorsqu'on se reproche de l'avoir tué. Je m'avançai vers la civière, je contemplai face à face cette figure dont les yeux ouverts semblaient rire de mon embarras ; je penchai la tête, j'effleurai les lèvres. Un brigand factieux m'appuya la main sur la nuque. Ma bouche s'aplatit sur la bouche froide ; je sentis le contact de ses dents de glace, et je me re levai saisi d'horreur, emportant je ne sais quelle frayeur de mort qui me serre encore la gorge au moment où je vous parle. Les femmes sont bien heureuses ; elles ont la ressource de s'évanouir.

Alors on descendit le cadavre dans la terre. On lui jeta une poignée de fleurs, un pain, une pomme et quelques gouttes de vin d'Égine. C'était la chose dont il avait le moins besoin. La fosse se ferma bien vite, plus vite que je n'aurais voulu. Un bri gaud fit observer qu'il faudrait de six bâtons pour faire une croix. Hadgi-Stavros lui répondit : "Sois tranquille ; on mettra les bâtons du milord." Je vous laisse à penser si mon cœur fai sait un vacarme dans ma poitrine. Quels bâtons ? Qu'y avait-il de commun entre les bâtons et moi ?

Le roi fit un signe à son chibouk, qui courut aux bureaux et re tint avec de longues gaules de laurier d'Appolon. Hadgi-Stavros prit la civière funèbre et la por ta sur la tombe. Il l'appuya sur la terre fraîchement remuée, la fit relever par un bout, tandis que l'autre touchait au sol, et me dit en souriant : "C'est pour vous que je travaille. Déchaussez vous, s'il vous plaît."

Il dut lire dans mes yeux une interrogation pleine d'anxiété et d'épouvante, car il répondit à la demande que je n'osais lui adres ser :

"Je ne suis pas méchant, et j'ai toujours détesté les rigneurs inu tiles. C'est pourquoi je veux vous infliger un châtement qui me profite en nous dispensant de vous surveiller à l'avenir. Vous avez depuis quelques jours une rage de vous évader. J'espère que lorsque vous aurez reçu vingt coups de bâton sur la plan te des pieds, vous n'aurez plus besoin de gardien, et votre amour des voyages se calmera pour quelque temps. C'est un supplice que je connais ; les Turcs me l'ont fait subir dans ma jeu nesse, et je sais par expérience qu'on n'en meurt pas. On en souffre beaucoup ; vous crierez, je vous en avertis. Vasile vous entendra du fond de sa tombe, et il sera content de nous."

A cette annonce, ma première idée fut d'user de mes jambes tandis que j'en avais encore la libre disposition. Mais il faut croire que ma volonté était bien malade, car il me fut impossible de mettre un pied devant l'autre. Hadgi-Stavros m'enleva de terre aussi légèrement que nous cueil lions un insecte sur un chemin. Je me sentis lier et déchausser avant qu'une pensée sortie de mon cerveau eût le temps d'arri ver au bout des membres. Je ne sais ni sur quoi on appuya mes pieds ni comment on les empêcha de reculer jusqu'à ma tête au pre mier coup de bâton. Je vis les deux gaules tourner devant moi, l'une à droite, l'autre à gau che ; je fermai les yeux, et j'at tendis. Je n'attendis pas assuré ment la dixième partie d'une seconde, et pourtant, dans un si court espace, j'eus le temps d'en voyer une bénédiction à mon père, un baiser à Mary Ann, et plus de cent mille imprécations à partager entre Mme Simons et John Harris.

Je ne m'évanouis pas un seul instant : c'est un sens qui me manque, je vous l'ai dit. Ansei n'y eut-il rien de perdu. Je sen tis tous les coups de bâton, l'un après l'autre. Le premier fut si furieux que je crus qu'il ne res terait rien à faire pour les sui vants. Il me prit par le milieu de la plante des pieds, sous cette petite voûte élastique qui précède de la talon et qui supporte le corps de l'homme. Ce n'est pas le pied qui me fit mal à cette fois ; mais je crus que les os de mes pauvres jambes allaient sauter en éclats. Le second m'attei gnit plus bas : juste sous les ta lons ; il me donna une secousse profonde, violente, qui ébranla toute la colonne vertébrale, et remplit d'un tumulte effroyable mon cerveau palpitant et mon crâne prêt à éclater. Le troisième donna droit sur les ortelles et produisit une sensation aiguë et lan cinante, qui frisait toute la partie antérieure du corps et me fit croire un instant que l'extrémité du bâton était venue me retrousser le bout du nez. C'est à ce moment, je pense, que le sang jaillit pour la première fois. Les coups se succédèrent dans la même ordre et aux mêmes places, à des intervalles égaux. J'eus

aux deux premiers ; je criai au troisième, je hurlai au quatrième, je gémis au cinquième et aux suivants. Au dixième, la chair elle-même n'avait plus de force qu'il faut pour se plaire ; je me tus. Mais l'anéantissement de ma vigueur physique ne di minuait en rien la netteté de mes perceptions. J'aurais été incap able de soulever mes paupières, et cependant le plus léger bruit arrivait trop à mes oreilles. Je ne perdais pas un mot de ce qui se disait autour de moi. C'est une observation dont je me souviendrai plus tard, si je pratique la médecine. Les docteurs ne se font pas faute de condamner un malade à quatre pas de son lit, sans songer que le pauvre diable a peut-être encore assez d'oreille pour les entendre. J'entendis un jeune brigand qui disait au Roi : "Il est mort. A quoi bon fati guer deux hommes sans profit pour personne ?" Hadgi-Stavros répondit : "Ne crains rien. J'en ai reçu soixante à la file, et deux jours après je dansais la Romaïque."

— Comment as-tu fait ? — J'ai employé la pomme d'un renégat italien appelé Luid gri-Bey..... Où en sommes-nous ? Combien de coups de bâton ? — Dix sept.

— Encore trois, enfants ; et soi gnez moi les derniers !"

Le bâton eut beau faire. Les derniers cops tombaient sur une matière saignante, mais insensib le. La douleur douleur m'avait presque paralysé.

On m'enleva du brancard ; on délia les cordes ; emmaillotta mes pieds dans des compresses d'eau fraîche, et, comme j'avais une soif de blessé, on me fit boi re un grand verre de vin. La colère me revint avant la force. Je ne sais si vous êtes bâti comme moi, mais je ne connais rien d'humiliant comme un châtement physique. Je ne supporte pas que le souverain du monde puisse devenir pour une minute l'es clave d'un vil bâton. Être né au XIXe siècle, manier la vapeur et l'électricité, posséder une bonne moitié des secrets de la nature, connaître à fond tout ce que la science a inventé pour le bien-être et la sécurité de l'homme, savoir comme on guérit la fièvre, comme on prévient la petite vé role, comme on brise la pierre dans la vessie, et ne pouvoir se défendre d'un coup de canne, c'est un peu trop fort, en vérité ! Si j'avais été soldat et soumis aux peines corporelles, j'aurais tué mes chefs inévitablement.

Quand je me vis assis sur la terre gluante, les pieds enchaînés par la douleur, les mains mortes ; quand j'aperçus autour de moi les hommes qui m'avaient battu, celui qui m'avait fait battre et ceux qui m'avaient regardé bat tre, la colère, la honte, le senti ment de la dignité outragée, de la justice violée, de l'intelligence brutalisée, soufflèrent dans mon corps débile un gonflement de haine, de révolte et de vengeance. J'oubliai tout, calcul, intérêt, prudence, avenir ; je lâchai la bonde à toutes les vérités qui m'étouffaient ; un torrent d'injures bouillonnantes monta droit à mes lèvres, tandis que la bile extravasée débordait en écume jau ne jusque dans le blanc des yeux. Certes, je ne suis pas orateur, et mes études solitaires ne m'ont pas exercé au maniement de la parole ; mais l'indignation, qui a fait des poètes, me prêta pour un quart d'heure l'éloquence sau vage de ces prisonniers cantabres qui rendaient l'âme avec des injures et qui crachaient leur der nier soupir à la face des Romains vainqueurs. Tout ce qui peut outrager un homme dans son orgueil, dans sa tendresse et dans ses sentiments les plus chers, je le dis au Roi des monta gnes. Je le mis au rang des ani maux immondes et je lui déniai jusqu'à un nom d'homme. Je l'in sultai dans sa mère, et dans sa femme, et dans sa fille, et dans toute sa postérité. Je voudrais vous répéter textuellement tout ce que je le contrainais d'enten dre, mais les mots me manquent aujourd'hui que je suis de sang froid. J'en forgeais alors de toute sorte, qui n'étaient pas dans le dictionnaire et que l'on comprenait pourtant, car l'auditoire de forçats hurlait sous mes paroles comme une meute de chiens sous le fouet des piquers. Mais j'avais beau surveiller le visage du vieux Palliçare, épier tout les muscles de sa face et fouiller avidement dans les moindres ri des de son front, je n'y surpris pas la trace d'une émotion. Had gi Stavros ne sourcillait pas plus qu'un buste de marbre.

(A suivre.)

SANTAL CAPSULES MIDY. Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES. Les écoulements qui résistent au traitement par les autres médicaments, le Santal Midy, agit sur le canal de l'urètre, le cube, les ovaires et les injections.

Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement ; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impos sible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige. Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite ; si vous voulez renforcer votre foie, vos rognons et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation ; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si faibles les jeunes filles qui pour raient être jolies ; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur ; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute ; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrocécie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Améri caine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos Pilules Rouges guérissent les pâles couleurs, les règles doulou reuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et la vie ventrie, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les entorses des jointures, les hydrocécies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à dispari tion complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

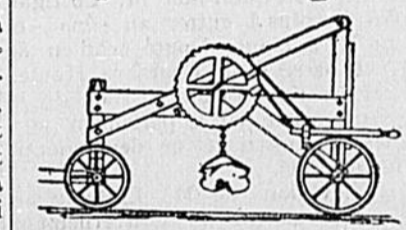
Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les diman ches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnelle ment nos Médecins, sont priées de nous écrire une description com pète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Unique en son genre



Arrache-Pierres Arrache-Souches LEMIRE Pouvant lever une pierre de 18,000 livres.

Peut transporter et mettre à volonté en clo ture de 4 à 5 pieds de hauteur, les pierres arra chées. En achetant cette machine forte et dura ble, vous ferez votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Fauxheues et Moissonneuses.

Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la tiendront en même temps qu'elle montera. Vous la descendrez de la même manière ou vous pouvez la faire tom ber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se met tre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE WOTTON, Co. Wolfe, P. Q.

Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle.

PAUL LAVIGNE Agent à VICTORIAVILLE

Dr H. P. Rouleau Médecin-Chirurgien. VICTORIAVILLE.

OORNER-CONJOINT Du District d'Arthabaska.

F.-X. LEMIEUX & Co

Agents d'Assurances et de Prêts et Placements. ARTHABASKAVILLE

Nous prêtons sur billets, Polices d'Assu rances, Hypothèques, Obligations Municipa les, et opérations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100. F.-X. LEMIEUX & CIE. Arthabaskaville, 2 janvier 1902

Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc

VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE

Adelard Guay PEINTRE-DECORATEUR Imitateur et Tapisier VICTORIAVILLE

Entrepren des décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent presbytères, maisons pri vées, etc. Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance. Ouvrage complètement exécuté et garanti. Rue de la Fabrique, Victoriaville. 15 mai 1903.—1 an, p.

BICYCLES.—Neufs et de se conde main à vendre à grand marché. Aussi réparations de toute sorte aux vélos, chez Henri Germain, près de l'Hotel-de-Ville, Victoriaville

FRECHETTE & Cie MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, P.Q.

